

une cage attachée au mur, un geai que je gardais depuis longtemps. Tout le monde connaît l'instinct des oiseaux à prévoir l'orage. Ce pauvre geai sautait, s'agitait comme un être perdu, il poussait des cris aigus et se jetait contre les barreaux de sa cage comme pour les briser et s'échapper. Je le plaignis de ne pouvoir rien faire pour lui. Mes deux lampes brûlaient sur la table, je leur fis mes adieux : "bientôt, leur dis-je, vous verrez une lumière qui éclipsera la vôtre."

Je regarde comme très providentielle cette disposition d'esprit, voisine de l'enfantillage. Elle maintint mon courage, dans la traversée que j'allais subir, en m'en voilant l'horreur et le danger. Toute autre disposition d'esprit, plus en rapport avec la situation, eût paralysé mes forces et j'eusse été perdu.

J'appelle mon chien qui, refusant de me suivre, va se cacher sous mon lit où il rôtit; je cours à ma clôture pour en ouvrir la barrière et sortir avec ma voiture. Je touchais à peine la première planche, quand le vent de violent qu'il était depuis quelque temps, tombe tout à coup en tourbillon; ce tourbillon arriva avec la sou-